

« LA PERSONNE AU CENTRE... AVEC SES COMPÉTENCES LINGUISTIQUES »

Au départ, un postulat : tout être humain est un « animal parlant » doué de la compétence linguistique. Dès lors, que peuvent signifier les expressions placées au cœur du colloque, telles que « l'humain... au beau milieu » ou « la participation de toutes et tous à la vie culturelle » ?

Dans le domaine linguistique en particulier, qu'est-ce que change la volonté de placer « la personne au centre » ? Quelles sont les conditions nécessaires pour que cette formule ne soit pas qu'un vœu pieux ? Quels sont les éléments susceptibles de faciliter la prise en compte de la compétence linguistique dans un projet culturel ? Où sont les points de vigilance face aux risques et aux dérives éventuels ? Telles étaient les questions que se sont posées les participants à cet atelier.

Animation

- **Michel Kneubühler**, consultant en politiques culturelles
- **Jérôme Triaud**, directeur de L'Atelier Léonard-de-Vinci (Médiathèque-Maison de quartier) à Vaulx-en-Velin (Métropole de Lyon)

Rapporteuse

- **Cécile Richard**, directrice du Centre de formation des musiciens intervenants (CFMI – Université Lumière-Lyon 2)

Intervenant.es

- **Lucile Chastre**, médiatrice culturelle, à l'origine du projet d'audioguides conçus à Saint-Denis par des apprenants de français langue étrangère ;
- **Patrice Vandamme**, directeur artistique de la compagnie les ArTpenteurs ;
- **Abdelkébir Lachheb** (réseau de lecture publique de Vaulx-en-Velin).

« LA PERSONNE AU CENTRE... AVEC SES COMPÉTENCES LINGUISTIQUES »

Un atelier, deux sessions

Organisées le mardi 18 octobre au Rize (Villeurbanne), les deux sessions, d'une durée de 3h30, l'une le matin, l'autre l'après-midi, ont chacune rassemblé 19 personnes, sans compter les trois intervenants, la rapporteuse et les deux animateurs. Dans la première session, on comptait 8 participants relevant du secteur culturel, 7 du social ou médico-social et 4 du socio-éducatif ; dans la deuxième session, à laquelle se sont adjoints 3 étudiants du master DPACI, le secteur culturel était représenté par 9 participants, le socio-éducatif par 3, le social ou médico-social par 4.

Après un « brise-glace » sous forme de présentations croisées, les deux animateurs ont présenté la méthode d'intelligence collective retenue, en l'occurrence celle des « 6 chapeaux » mise au point par le psychologue maltais Edward de Bono (1933-2021) : lors de six séquences qui se suivent, les mêmes projets sont analysés sous des prismes différents, neutralité / critique positive / critique négative / émotions / créativité / synthèse (organisation de la pensée).

Lors de la **première séquence (chapeau blanc)**, les participants ont été invités à prendre successivement connaissance, grâce aux intervenants présents, des deux projets choisis comme supports à la réflexion, tous deux mettant en jeu la compétence linguistique de personnes issues d'autres univers culturels et linguistiques :

- d'une part, le projet d'audioguides conçu au musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) par des apprenants de français langue étrangère [voir, en annexe 1, la fiche-projet correspondante] ;
- d'autre part, le projet « Le Café des langues » mené à Vaulx-en-Velin (Métropole de Lyon), en partenariat avec le réseau de lecture publique, par la compagnie Les arTpenteurs [voir, en annexe 2, la fiche-projet correspondante].

« Six chapeaux » pour analyser et (tenter de) comprendre ce qui se joue

Cette première séquence (2 x 15 minutes) a été suivie de quatre autres, qui ont principalement fait émerger les mots-clés suivants :

- **critique positive (chapeau jaune)** : valorisation des personnes, égale dignité, partage, faire commun, ressource, mise en mouvement, participation, confiance, cohésion, (re)connaissance réciproque, diversité... ;
- **critique négative (chapeau noir)** : stigmatisation, décalage, projet ponctuel versus inscription dans la durée, temporalités hétérogènes, mise en difficulté, risque d'instrumentalisation ou d'assignation... ;
- **émotions (chapeau rouge)** : plaisir, estime de soi, réconciliation avec le « soi » intime, mais aussi honte, malaise, peur « de ne pas y arriver »... ;
- **créativité (chapeau vert)** : ateliers d'expression, accompagnement musical, liens avec les équipements culturels, pratiques artistiques, interdisciplinarité, transversalité, formation des professionnels, implication des personnes dans la conception et la gestion du projet...

ATELIER

SYNTHÈSE DES DEUX DEMI-JOURNÉES

D'où, en forme de synthèse (chapeau bleu), les questions suivantes destinées, conformément à la « commande » des organisateurs du colloque, à être posées, le lendemain matin, aux différents « discutants » sollicités :

- à quelles conditions la participation à un projet linguistique et artistique peut-elle valoriser et reconnaître la personne tout en lui permettant d'enrichir et de partager ses références culturelles ?
- comment faire pour que les émotions qu'engendre le projet linguistique aient des effets positifs en termes de dynamique personnelle et collective ?
- comment, dans une perspective de transformation sociale, inscrire le fait linguistique au sein des politiques publiques de la culture comme au sein du projet de l'établissement ou de l'association ?

Au-delà de ces questions, d'autres ont également été posées :

- comment articuler le temps des personnes, de l'institution, du politique ?
- comment prendre en compte les attentes spécifiques des personnes allophones sans les stigmatiser ?
- comment faire pour que la participation à un projet linguistique et artistique permette à la personne de valoriser ses propres références culturelles, mais aussi de s'ouvrir à d'autres ?
- comment faciliter l'appropriation des langues par la pratique artistique ?
- placer « la personne au centre » signifie-t-il qu'il faut en finir avec l'autonomie de l'art ?

**« LA PERSONNE AU CENTRE... AVEC SES
COMPÉTENCES LINGUISTIQUES »**



Photo : Laurent Strippoli

ANNEXE 1

FICHE-PROJET DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE SAINT-DENIS (LUCILE CHASTRE)

<i>Structure à l'origine du projet</i>	musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard de la Ville de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).
<i>Nom du projet</i>	« Partageons le musée »
<i>Bref descriptif</i>	Il s'agissait de faire, avec des apprenants en phase d'apprentissage du français, les premiers audioguides du musée.
<i>Territoire(s) concerné(s)</i>	Les quartiers Pierre-Semard et Romain-Rolland de Saint-Denis
<i>Personnes concernées</i>	45 adultes, femmes et hommes, prenant des cours de français ou d'alphabétisation.
<i>Dates (début et, le cas échéant, fin)</i>	Commencé en septembre 2015, il s'est achevé en mars 2016
<i>Objectifs</i>	<ul style="list-style-type: none">- « Vivre » un établissement culturel de proximité- Créer collectivement, avec la population locale, un outil de médiation culturelle- Créer, sur les objets du musée, un discours original qui s'appuie sur les cultures dont les participants sont porteurs.
<i>Partenaires opérationnels</i>	<ul style="list-style-type: none">- Les maisons de quartier Pierre-Semard et Romain-Rolland de Saint-Denis ;- L'association « Mots et regards » ;- La Maison de la jeunesse municipale, « La Ligne 13 ».

« LA PERSONNE AU CENTRE... AVEC SES COMPÉTENCES LINGUISTIQUES »

<p><i>Enjeux</i></p>	<p>Les professionnelles de la culture, de l'éducation populaire et de l'action sociale qui ont pensé le projet poursuivaient des objectifs culturels et sociaux qui se rejoignaient. Fidèle aux principes du Schéma d'orientations culturelles adopté par la Ville, le musée entendait cultiver les patrimoines communs et permettre à chaque participant d'exercer ses droits culturels : les visites du musée et l'appropriation de quelques objets de la collection par les acteurs du projet devaient permettre à chacun de faire valoir des éléments de sa culture personnelle, de connaître des aspects du patrimoine local et national et de faire émerger des points de rencontre entre des références culturelles de différentes régions du monde. Il s'agissait en outre de créer les conditions d'une participation active à la culture : réalisant des audioguides, ces visiteurs sont devenus des acteurs et des contributeurs de l'action muséale. Par ailleurs, les étapes d'élaboration des commentaires devaient aider chaque participant n'ayant pas le français comme langue maternelle à développer ses compétences linguistiques, tant orales qu'écrites. Enfin, projet d'équipe, « Partageons le musée » a été conçu pour favoriser la socialisation des apprenants dans leur environnement quotidien. En dernier lieu, l'audioguide a été envisagé dès le départ comme un produit culturel qualitatif et pérenne pour que le prestige associé à sa production rejaillisse sur ses auteurs et constitue un motif de fierté.</p>
<p><i>Partenaires financiers</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - Union européenne - Ministère de la Culture et de la Communication (Délégation générale à la langue française et aux langues de France – DGLFLF) ; - Département de la Seine-Saint-Denis ; - Établissement public territorial Plaine Commune (= intercommunalité).
<p><i>Gouvernance du projet (comité de pilotage, comité technique, chef de projet...)</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - Cheffe de projet : responsable adjointe du service des publics du musée ; professeure de FLE ; - Directrices du projet : directrice adjointe et directrice du musée ; directrice de la maison de quartier Pierre-Semard.
<p><i>Modalités de restitution à l'issue du projet</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - Audioguides ; - Une visite tous publics, scénarisée, des collections du musée, guidée par les apprenants de français ; - Un livret pour chaque participant.

ANNEXE 1

<p><i>Traces (article, livre, exposition, production audiovisuelle ou numérique...)</i></p>	<p>- Film documentaire : Les orages, ça finit par passer..., écrit et réalisé par Philippe Worms à l'initiative du ministère de la Culture et de la Communication (DGLFLF), Petit à petit production, 2018 (56 min.).</p> <p>Articles</p> <p>- Lucile Chastre, Jean-Paul Dufiet, « Médiation, immigration et droits culturels au musée d'Art et d'histoire Paul-Éluard de Saint-Denis », in : revue Rielma, 2019.</p> <p>- Lucile Chastre, « "Racines" et "Partageons le musée" : deux projets de partages interculturels », in : revue Saint-Denis au fur et à mesure, n° 72, juin 2022.</p> <p>- Michel Kneubühler, « Un musée, une langue, des cultures... en partage », in : Détours & Déclics. Action culturelle et langue française, Genouilleux, Éditions la passe du vent, mars 2018, p. 112-115 [coll. « Politiques culturelles et territoires » ; 2e éd., mars 2021]</p>
<p><i>Modalités d'évaluation</i></p>	<p>- Questionnaire aux apprenants de français, passé par la professeure de FLE.</p>
<p><i>Suites et prolongements éventuels</i></p>	<p>- Projet Racines, écriture d'un recueil d'histoires inspirées par les collections du musée et les parcours de vie des apprenants de français, avec un objectif affirmé d'inclure dans l'écriture les patrimoines langagiers des différents auteurs.</p>

**« LA PERSONNE AU CENTRE... AVEC SES
COMPÉTENCES LINGUISTIQUES »**



Photo : Laurent Strippoli

ANNEXE 2

FICHE-PROJET DE LA COMPAGNIE LES ARTPEENTEURS (PATRICE VANDAMME)

<i>Structure à l'origine du projet</i>	Les arTpenteurs (basée à La Duchère, Lyon 9e)
<i>Nom du projet</i>	« Le Café des langues »
<i>Bref descriptif</i>	<p>Le projet se propose de faire vivre le plurilinguisme, de soutenir la pratique et l'appropriation de la langue française en établissant des ponts avec les langues parlées par les personnes des territoires. Il s'agit aussi de partager et valoriser les richesses linguistiques souvent invisibles des territoires de la région Auvergne-Rhône-Alpes en milieu urbain comme dans certains territoires ruraux.</p> <p>L'action donne la parole aux publics dans une réalisation artistique participative créée en immersion dans chacun des territoires ; elle crée les conditions de l'écoute de cette parole, amène les publics défavorisés à prendre place dans la vie culturelle en mettant en jeu leurs compétences culturelles et linguistiques.</p> <p>Il s'agit aussi de nouer ou renouer un lien social en faisant acte d'hospitalité réciproque : accueillir et accompagner l'autre dans un moment culturel partagé, avec la langue française, d'une part, et, d'autre part, inciter le participant à nous accueillir dans sa propre langue, à nous faire découvrir un pan de sa culture.</p> <p>Fédératrice, cette action artistique comprend :</p> <ul style="list-style-type: none">- une démarche partenariale sur chacun des territoires fédérant les énergies des acteurs locaux avec un mode de gouvernance partagée ;- des stratégies de mobilisation des publics dits « défavorisés » qui se tiennent éloignés de l'offre culturelle tout en créant les conditions de la mixité sociale ;- un dispositif participatif d'expression artistique comprenant un processus d'ateliers et la réalisation d'un spectacle multilingue ;- une dimension intergénérationnelle.

« LA PERSONNE AU CENTRE... AVEC SES COMPÉTENCES LINGUISTIQUES »

<p><i>Territoire(s) concerné(s)</i></p>	<p>Cette action est développée dans plusieurs territoires de la région Auvergne-Rhône-Alpes, particulièrement dans la Métropole de Lyon et le département du Rhône, dans plusieurs communes, et souvent dans des quartiers en politique de la ville (« QPV »).</p>
<p><i>Personnes concernées</i></p>	<p>Le projet vise la participation des publics dits « prioritaires », particulièrement ceux issus de la diversité culturelle, ceux qui fréquentent peu ou pas les lieux dits culturels pour des raisons sociales, économiques ou linguistiques ; les étrangers allophones, les primo-arrivants, les jeunes de 16 à 25 ans sans qualification et sans emploi, les personnes en situation d'illettrisme sont particulièrement mobilisés ; les personnes, jeunes et adultes, en cours d'apprentissage ou de perfectionnement du français (ateliers socio-linguistiques, alphabétisation, FLE...) font partie du public prioritaire.</p> <p>Dans une volonté de mixité sociale, l'action est aussi ouverte à d'autres personnes, y compris des personnes s'exprimant en langues régionales ou ne parlant « que » le français. En vue de la mobilisation des spectateurs, la mixité sociale, l'ouverture à tous les publics sont recherchées : pour chaque action, nous visons la participation minimum de 40 à 60 personnes et, lors de la restitution, une audience publique minimum de 100 à 150 personnes.</p>
<p><i>Dates (début et, le cas échéant, fin)</i></p>	<p>Ces actions se mènent sur une durée de 2 à 3 mois, mais la collaboration avec les partenaires s'étend sur une durée plus longue, qu'il s'agisse de la phase de préparation (co-construction, recherche de financements, programmation, suivi) ou de la phase de bilan (évaluation, prolongements...).</p>
<p><i>Partenaires opérationnels</i></p>	<p>Le pilotage des actions associe Les arTpenteurs, structure artistique, et des structures de proximité : culturelles (médiathèque, centre culturel, théâtre...), d'éducation populaire (centre social, MJC...), de formation (apprentissage du français...). D'autres organismes sont souvent associés : associations communautaires, réseau scolaire (notamment les classes « UPE2A »), structures d'accueil (foyer, centre d'accueil de demandeurs d'asile...).</p>

ANNEXE 2

Diagnostic et enjeux

La prise en compte de la diversité culturelle présente sur les territoires urbains comme sur certains territoires ruraux de la région Auvergne-Rhône-Alpes constitue aujourd'hui un enjeu culturel essentiel pour la cohésion sociale, particulièrement dans les quartiers populaires. Accueillir l'autre avec sa langue, l'accueillir avec la nôtre permet de s'enrichir mutuellement, de cultiver le lien social, de favoriser l'intégration, le mieux-vivre ensemble, par une approche positive de l'altérité dépassant peurs, préjugés et replis de toutes sortes. La langue que nous parlons, que nous écrivons est d'abord l'expression de ce que nous sommes. C'est par elle que nous posons notre regard sur le monde et que nous allons à sa rencontre. Chacune porte en elle les traces d'une culture unique.

Nous constatons que les langues constituent un patrimoine national immatériel non considéré comme une richesse et qu'elles sont rarement prises en compte comme une ressource ou valorisées dans les lieux dits culturels et leurs programmations. Nombre de personnes issues de la diversité culturelle réservent donc l'usage de leur langue maternelle aux sphères privées ou communautaires, ou ne les pratiquent plus. Elles ont rarement conscience de détenir par là même un savoir ou une compétence culturelle qui pourrait parfois devenir une ressource.

Nous avons aussi constaté différentes postures quant au choix de transmettre ou non sa langue d'origine à ses enfants. Lorsqu'elle n'est pas transmise, un fossé entre les générations se creuse rapidement, ce qui renforce l'isolement et parfois le sentiment de relégation. Très souvent est même intériorisé un sentiment de honte : honte de transmettre des histoires familiales immigrées douloureuses, honte de pratiquer sa langue maternelle ou de mal parler le français.

C'est favoriser l'apprentissage linguistique du français que de s'appuyer sur la langue qui est déjà maîtrisée : la compétence plurilingue est favorable à l'acquisition du français. Des ponts peuvent être construits d'une langue à l'autre pour accueillir les personnes avec leurs bagages culturels, en s'appuyant sur leur langue maternelle, ce qui permet de créer les conditions de la « sécurité linguistique ».

« LA PERSONNE AU CENTRE... AVEC SES COMPÉTENCES LINGUISTIQUES »

<i>Objectifs</i>	<ul style="list-style-type: none">> Encourager le plurilinguisme en soutenant de façon ludique la pratique de la langue française, notamment pour les publics allophones, en favorisant les ponts entre les langues maternelles et le français. > Soutenir l'expression à voix haute des personnes et son écoute en s'appuyant sur les arts de la parole (lecture à voix haute...), sur les langues ainsi que sur les littératures orales ou écrites du monde (conte, poésie, récit, chanson, recette culinaire...). > Créer des rencontres interculturelles pour rendre visibles et valoriser dans l'espace public des territoires les richesses culturelles et linguistiques, soutenir les personnes dans la mise en œuvre de leurs droits culturels. > Renforcer la participation active des habitants des territoires de toutes générations, la mixité sociale, la dimension intergénérationnelle dans la vie culturelle locale. > Faire (re)découvrir les structures culturelles de proximité aux personnes ne les fréquentant pas ou peu.
<i>Partenaires financiers</i>	<p>Selon les projets et les territoires, Les arTpenteurs sont aidés par l'État (Direction régionale des affaires culturelles – DRAC, Direction régionale de l'économie, de l'emploi, du travail et des solidarités – DREETS, Service départemental à la jeunesse, à l'engagement et aux sports du Rhône – SDEJS, Agence nationale de la cohésion des territoires – ANCT), la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la Métropole de Lyon et des communes (Lyon, Vaulx-en-Velin).</p> <p>Les structures partenaires mobilisent aussi le soutien des services déconcentrés de l'État ou celui des collectivités territoriales ; parmi ces dernières, certaines s'impliquent aussi dans les actions par le biais de leurs services (Villes, ANCT, SDJES)</p>

ANNEXE 2

<p><i>Gouvernance du projet (comité de pilotage, comité technique, chef de projet...)</i></p>	<p>Chaque action territoriale est coordonnée par un comité de pilotage qui réunit les partenaires impliqués et Les arTpenteurs. Il s'appuie sur les spécificités du territoire pour co-construire l'action locale, déterminer le public visé et les stratégies de mobilisation des publics prioritaires, établir le calendrier de déroulement, programmer ateliers et temps forts publics, coordonner la communication, assurer le suivi de l'action pendant son déroulement, réaliser l'évaluation finale, affiner le diagnostic de territoire sur la diversité culturelle (le projet fait émerger des richesses invisibles) et imaginer les suites à donner. Outre son rôle de porteur artistique, la compagnie Les arTpenteurs a aussi un rôle de conseil et parfois de formation auprès de ses partenaires, notamment sur la question du plurilinguisme et de la prise en compte de la diversité culturelle. Chaque année, est ainsi programmée sur différents territoires une session de formation sur le plurilinguisme dans le cadre du programme culture-éducation populaire « Créer et accompagner des projets artistiques participatifs » que les arTpenteurs co-organisent avec Filigrane, avec le soutien du SDJES du Rhône et de la DRAC. Beaucoup de projets locaux sont nés à l'issue de cette formation.</p>
<p><i>Modalités de restitution à l'issue du projet</i></p>	<p>Le projet met en œuvre un dispositif d'expression multilingue, processus d'ateliers artistiques (choix de textes d'auteurs en toutes langues, écriture de textes personnels, mise en voix et en scène), qui aboutit à un spectacle multilingue à dimension participative.</p>
<p><i>Traces (article, livre, exposition, production audiovisuelle ou numérique...)</i></p>	<p>La compagnie communique sur l'ensemble des « Cafés des langues ». Parfois, les partenaires décident de traces : recueil de textes, enregistrements, vidéos... qui sont partagées lors du bilan collectif</p>
<p><i>Modalités d'évaluation</i></p>	<p>Bilan qualitatif et quantitatif partagé avec les partenaires et les participants.</p>
<p><i>Suites et prolongements éventuels</i></p>	<p>Souvent, les partenaires décident de mener l'action sur plusieurs années afin d'irriguer le territoire ; dans ce cas, la programmation est reconduite avec de nouveaux objectifs (élargissement des publics, inclusion de nouveaux partenaires, renouvellement de la participation, nouveau « fil conducteur » du Café des langues...).</p>